Un orchestre au sommet de son art

Sous la direction de Philippe Fournier, l'Orchestre Symphonique Confluences a sublimé chaque note grâce à des arrangements subtils et dynamiques. Les musiciens ont su s'adapter à l'univers du jazz, tout en y insufflant l'ampleur et la profondeur propres à une formation symphonique. Cette fusion des genres a créé un écrin parfait pour les voix des deux artistes.



Un hommage au jazz et aux émotions

Ce concert a célébré le jazz dans toute sa diversité et son universalité. Il a également été un témoignage poignant des liens familiaux et de l'héritage artistique transmis entre générations. Dee Dee Bridgewater, dans un geste empreint d'humilité et de générosité, a salué sa fille comme une digne héritière de la grande tradition jazzistique, tout en affirmant sa propre place au panthéon des divas du jazz.

PRÉSENTATION DE LA SOIRÉE

Il y a plus de 50 ans, dans la ville de Flint (Michigan, USA), une petite fille rêvait de Paris. Dee Dee annonça solennellement à son père qu'elle serait chanteuse de jazz et vivrait au pays des fromages. À 61 ans, Dee Dee Bridgewater a largement honoré cette drôle de prémonition : seule Américaine membre du Haut Conseil de la francophonie, elle a vécu près de 20 ans à Paris et à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise).

« C'était une période formidable. Nous vivions dans notre maison, les enfants partaient tous seuls à l'école le matin, nous découvrions un pays nouveau ». La petite China, 8 ans, refuse de parler autre chose que l'anglais, tourne le dos à la musique et découvre les mœurs « made in France » : « Je passais près du boucher et j'étais terrifiée par les lapins et autres gibiers exposés en vitrine, moi qui étais fan de Bambi… ». Depuis, **China Moses a adopté la France et épousé la musique** et souhaiterait obtenir la double nationalité. Elle s'est fait connaître à 17 ans avec son tube *Time. Aujourd'hui* elle sort son cinquième album *Crazy Blues*. Même si elle envisage de retourner vivre aux Etats-Unis, elle souhaiterait obtenir la double nationalité. Si la mère reste avant tout Américaine, la fille, elle, en tant que chanteuse, chroniqueuse au Grand Journal de Canal +, ou animatrice de Jazz Radio, a mis définitivement un pied dans l'hexagone !

Groove, passion, joie, sourire et immense talent réunissent ces deux magnifiques artistes extraordinairement complémentaires et dont la présence sur scène magnétise le public, comme en attestent les quelques occasions de rencontre entre la mère et la fille.

C'est d'ailleurs comme cela que tout a commencé, comme cela que l'idée est apparue : un soir de Jazz à Vienne (2010), devant deux étoiles, **l'une pétillante et fraîche, l'autre rayonnante et captivante**, Philippe Fournier,directeurmusicaldel'Orchestre Symphonique Lyonnais assiste à un vrai moment de grâce lorsque Dee Dee Bridgewater rejoint China Moses sur la scène du Théâtre Antique de Vienne pour quelques instants.

Des instants magiques, d'une extrême générosité humaine et musicale. Une véritable communion, des moments d'amour : le partage d'une passion, sur scène en toute « intimité » devant plusieurs milliers de personnes, et la tendresse d'une véritable icône du jazz pour une étoile naissante.

C'est à cette idée de la transmission musicale, à cette joie de donner et de partager la musique, à cette « Jazz Generation » que Philippe Fournier à souhaité alors rendre hommage. Touché par cette expérience, il propose à Dee Dee Bridgewater et China Moses « une soirée conçue spécialement pour elles et avec elles » en leur offrant la scène de l'Amphithéâtre avec l'accompagnement de l'Orchestre Symphonique Lyonnais – et à la clé : une totale liberté musicale pour fêter cette rencontre.



> « Une véritable communion, des moments d'amour : le partage d'une passion, sur scène en toute « intimité »… »

Vous connaissez la suite… ces deux magnifiques artistes nous ont dit « oui » avec enthousiasme ! Et les Concerts de la Cité sont très heureux, et vraiment très honorés de vous proposer ce soir, pour la première fois réunis sur scène avec l'Orchestre Symphonique Lyonnais dirigé par Philippe Fournier, et la complicité des chanteurs de Gospel Jam & Friends de Sabine Kouli, un nouveau voyage musical « so Jazz, Scat, Symphonic, Gospel Et Blues » avec les magnifiques divas du jazz :

Dee Dee Bridgewater et China Moses !



© MARK HIGASHINO

Dee Dee Bridgewater

Si Dee Dee Bridgewater, née Denise Eileen Garret à Memphis (Tenessee) a su s'imposer sur la scène jazz, c'est avant tout grâce à son incroyable talent. Pourtant deux hommes ont eu un impact déterminant sur sa carrière. Tout d'abord son père, Matthew Garret, trompettiste de jazz, qui lui transmet très tôt sa passion pour la musique, l'encourageant à intégrer un groupe de rock et de rhythm' n'blues avec lequel elle se produit dès l'âge de 16 ans dans sa région natale, puis à l'étranger.

C'est d'ailleurs lors d'une tournée en Union soviétique, en 1969, qu'elle rencontre le deuxième homme de sa vie : le trompettiste Cecil Bridgewater, qui lui fera intégrer le milieu du jazz à New York.

En 1971, Dee Dee Bridgewater intègre l'orchestre de Thad Jones et Mel Lewis en tant que chanteuse. C'est là que sa carrière débute réellement car elle chante alors avec les plus grands jazzmen du moment, comme Sonny Rollins, Dizzy Gillespie, Dexter Gordon ou encore Max Roach.

En 1974, elle sort son premier album éponyme grâce auquel elle va prendre son envol.

Elle s'essaye alors avec succès à la comédie musicale – *Wizz* (1974), *Glinda the Good Witch* (1975) – et décide de s'installer à Paris en 1986, où elle joue le rôle de Billie Holliday dans *Lady Day*.

En 1989, le destin lui sourit : elle enregistre un duo très remarqué avec Ray Charles, *Precious Thing*. Dès lors, sa carrière explose : elle enchaîne les concerts et multiplie les disques qui marquent au début des années 90 un retour au jazz avec notamment *Love and Peace : a Tribute to Horace Silver* (1995) et *Dear Ella* (1998 : un hommage à Ella Fitzgerald) avec lequel elle remporte le Grammy du meilleur album de jazz vocal. En 2005, son album *J'ai deux amours* reprend de grands classiques français. L'album concept *Red Earth* sorti en 2007, permet à Dee Dee d'explorer la musique africaine et de collaborer avec de nombreux artistes maliens.

En 2010, son dernier enregistrement, *Eleanora Fagan* (1917-1959) : *To Billie With Love From Dee Dee*, Dee Dee Bridgewater honore une véritable icône du jazz, Billie Holiday, morte tragiquement à l'âge de 44 ans, il y a un demi siècle.

Dee Dee Bridgewater est la première Américaine à être membre du Haut Conseil de la Francophonie. Elle est aujourd'hui chevalier de l'Ordre national du Mérite, ainsi qu'officier des arts et des lettres.

Signe de son engagement, Dee Dee Bridgewater est également depuis le 16 octobre 1999, ambassadrice de bonne volonté de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO).

Dee Dee Bridgewater est aujourd'hui reconnue internationalement comme l'une des plus grandes voix du jazz.

www.deedeebridgewater.com

China Moses

Originaire des Etats-Unis, la fille de la talentueuse et récompensée chanteuse de jazz, Dee Dee Bridgewater, et du réalisateur militant Gilbert Moses (Racines, Willy Dynamite), China Moses a déjà une belle carrière derrière elle.

China enregistre à 16 ans *Time* (1996), son premier single dont Jean-Baptiste Mondino a réalisé le clip. Suivront *China* (1997), *On Tourne en Rond* (2000) et *Good Lovin'* (2004) qui l'imposent comme une référence incontournable de la scène hexagonale du R' n' B. Puis des collaborations dont l'expérience fusion rock, funk et hip hop du *Sound Good To You* (2008), l'album d'André Manoukian *So in Love* (2010) ou en prêtant sa voix à la Princesse Tiana dans la version française de *La Princesse et la grenouille* de Walt Disney (2009).



Illustrant le dicton « sharing is caring », elle aime partager sa passion de la musique en animant des émissions sur des chaînes musicales : MCM (1999-2001), MTV France (2004-2011). En 2011, elle intègre l'équipe de la 8ème saison du Grand Journal sur Canal+ qu'elle quitte en juillet 2012.



© CORINNE AUDOUIN

Depuis octobre 2011, Jazz Radio lui a confié les manettes de l'émission, *Made in China*, diffusée du lundi au vendredi de 19h à 20h. Afin de gérer ses multiples activités d'entertainer, China fonde en 2008 sa propre société de production MadeinChina Productions.

Après avoir signé avec la prestigieuse maison Blue Note Records, elle nous dévoile son 5ème album studio, qui paraîtra le 5 novembre 2012 chez Decca intitulé *Crazy Blues*. Avec ce nouvel opus, China rend un vibrant hommage à quelques grandes Dames du blues et de la Soul dont les trajectoires l'ont fascinée. Parmi elles, Dinah Washington et quelques-unes de ses devancières et contemporaines : Mamie Smith, Helen Humes, Lil Green, Ma Rainey, et des figures comme Esther Phillips, Nina Simone, Janis Joplin, Etta James, Ann Pebbles et Donna Summer.

Ici, la personnalité vocale de China Moses s'est encore affirmée. Son chant a gagné en assurance comme le montrent l'autorité dont elle fait preuve dans *Resolution Blues* de Dinah Washington. Et puis, avec China Moses, il y a cette présence, ce feu sacré qui habite chacune de ses apparitions. La raison est simple et elle l'exprime le plus simplement du monde :

> « Nos tournées nous ont amenées en Inde, au Japon et à Montréal. Nous avons assuré les premières parties de B.B. King et Dionne Warwick. Nos prestations sur scène sont organisées comme un spectacle. J'aime raconter des histoires, je me considère comme une conteuse d'histoires de jazz et j'aime faire sourire entre deux chansons. »

…Et si finalement la musique ce n'était pas avant tout la joie de partager ?